

LE DOYEN
DE KILLERINE,

TOME TROISIÈME.

1. 45
LE DOYEN
DE KILLERINE,
HISTOIRE MORALE,

Composée sur les Mémoires d'une illustre famille
d'Irlande, et ornée de tout ce qui peut rendre
une lecture utile et agréable.

PAR L'ABBÉ PRÉVOST.

AVEC FIGURES.

TOME TROISIÈME.



STÉRÉOTYPE D'HERHAN.

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DES FRÈRES MAME,
rue du Pot-de-Fer, n° 14.
1808.

LE DOYEN

DÉ

KILLERINE.

LIVRE VII.

L'ARRIVÉE du comte de S..., qui avoit suivi de près mes frères, et que je rencontrai en quittant l'appartement de ma belle-sœur, augmenta la confiance que j'avois déjà aux résolutions de Patrice. Je me figurai que la vue de tant de témoins alloit être un soutien contre sa foiblesse, et comme la caution des promesses que je voulois tirer solennellement de sa bouche. Rose et le médecin n'avoient pas quitté mademoiselle de L..... Je croyois Tenermill avec eux ; et j'engageai le comte à nous accompagner, en lui expliquant ouvertement ce que j'espérois de la vertu de Patrice.

Mais un signe triste et lugubre, par lequel ma sœur sembloit nous défendre d'avancer, me fit connoître que la situation de mademoiselle de L...

étoit devenue plus dangereuse. J'avois amené Patrice et le comte sans précaution. Leur surprise, autant que l'impossibilité de leur déguiser des circonstances qui s'annonçoient d'elles-mêmes, me força de leur apprendre l'accident presque subit qui avoit réduit mademoiselle de L... à l'extrémité. Patrice ne me laissa point le temps d'achever. Il m'échappa avec un transport si déclaré, que j'y crus voir la ruine de toutes mes espérances. S'il lui resta quelque ménagement, ce ne fut que pour le repos d'une personne à la vie de laquelle il attachoit la sienne, et qu'il croyoit plus mal encore que je ne l'avois représentée. J'observai l'air tremblant dont il aborda sa sœur. Il la prit par les mains; et, sans l'entendre, je jugeai trop aisément de ce qu'il lui demandoit dans la posture la plus touchante et la plus passionnée : le chagrin que j'en ressentis m'empêcha d'entrer après lui; je demurai avec le comte à la porte de l'appartement, dans une extrême impatience de voir finir cette scène.

Rose, en achevant de lui expliquer ce qu'il n'avoit pas eu la force d'entendre de moi, lui dit, apparemment pour flatter sa douleur, qu'il pouvoit s'approcher du lit de mademoiselle de L..., et juger de son abattement par ses yeux, pourvu qu'il ne l'excitât point à parler. Le médecin ne lui imposant pas non plus d'autre loi, il saisit leur pensée au premier mot pour se précipiter à genoux auprès d'elle. Que j'appris bien à distinguer en

un moment les soins et les ardeurs de l'amour, des simples mouvements du devoir ! Que je le trouvai différent de ce qu'il m'avoit paru près de son épouse ! La main de son amante étoit sur le bord du lit : il la prit malgré le mouvement qu'elle sembla faire pour la retirer. Il y colla ses lèvres, en y paroissant réunir tous les sentiments de son ame ; et s'il fut fidèle à la condition qu'on lui avoit imposée de garder le silence, mille soupirs qu'il ne pensoit pas à contraindre m'apprirent assez quelle avoit été mon erreur lorsque je l'avois cru prêt de vaincre sa passion, ou résolu du moins de la combattre. Tout l'abattement de mademoiselle de L... ne l'empêcha point d'ouvrir les yeux pour le considérer un moment. Je remarquai qu'elle serra sa main ; et faisant quelques efforts pour parler : Ne vous affligez pas trop, lui dit-elle. Retournez à votre épouse, et vivez bien ensemble ; mais n'oubliez jamais que je vous ai assez aimé pour mourir du regret de ne pouvoir être à vous. Ici les plaintes de Patrice éclatèrent avec ses larmes : elles auroient peut-être eu d'autres suites, si le médecin n'eût exigé absolument qu'il se retirât, en se plaignant qu'il observoit mal sa promesse.

Je le reçus à la porte où j'étois encore avec le comte ; et le pressant de m'accorder quelques moments d'entretien, je m'enfonçai avec lui dans une allée du jardin. Il se laissa comme entraîner, et d'abord il parut aussi sourd à mes caresses

qu'à mes reproches ; mais le conjurant enfin de m'écouter , et fixant les yeux sur lui : Le trouble de votre cœur , lui dis-je , se fait déjà sentir à votre raison , et je prévois que nous serons trop heureux , si votre honneur se sauve du même péril. Cependant un si affreux désordre peut-il être l'ouvrage d'une heure ? Je vous ai vu tantôt du goût pour votre devoir : ne le désavouez pas ; mes yeux ne m'ont pas trompé : l'infortune de votre épouse vous avoit touché , et vous pensiez sincèrement à lui rendre ce que vous devez à ses larmes et à sa vertu. Un autre sentiment l'emporte , et je la vois sacrifiée à de nouvelles raisons qui ne sont pas plus fortes que celles que vous aviez surmontées. Il m'interrompit ; et je confesse encore que l'air de fureur qui se répandit tout d'un coup sur son visage me causa autant d'effroi que sa réponse. Je l'avois connu depuis son enfance pour le plus doux de tous les hommes ; et , dans tous les excès où sa passion l'avoit porté , je n'avois encore été témoin de rien qui eût démenti absolument ce caractère. Au milieu même de la consternation où le danger de mademoiselle de L... l'avoit jeté , j'avois cru remarquer plus d'attendrissement que de colère ; et je l'aurois plutôt soupçonné de ne faire aucune attention à mon discours , que d'en méditer un dont le but étoit de m'outrager. Cependant avec plus d'emportement que je n'ai pu le faire entendre , il me reprocha de l'avoir perdu par mes conseils ;

et joignant à ce reproche les noms les plus odieux, il jura que ma vie lui répondroit de celle de son amante. A quelques mots, que je repris timidement pour ma justification, il continua de répondre par un torrent d'injures ; et ses derniers termes furent un adieu terrible , par lequel il renonça pour jamais à me voir et à m'entendre.

Il reprit le chemin de la maison , en me faisant signe de la main de me garder de le suivre ; et l'ayant observé aussi long-temps que je le pus conduire des yeux , je ne doutai point qu'il ne fût rentré dans l'appartement de mademoiselle de L....

Je demurai immobile. Un langage si dur et des menaces si furieuses m'auroient causé peu d'étonnement de la part de Tenermill. Mais de celle de Patrice , dans la bouche de ce cher et aimable frère , à qui le sang ne m'attachoit pas plus que l'estime et l'amitié , je sentis que leur impression étoit plus forte que ma patience ; et , dans le premier mouvement de ma douleur , je ne fus capable que de verser des larmes.

Cependant un intérêt bien plus sensible que le mien me fit regarder cet abattement comme une foiblesse. Je ne me flattai plus de conserver le moindre ascendant sur des esprits révoltés contre ma tendresse et contre mes soins ; mais je pris deux résolutions dont il me sembla que ni craintes ni ménagements ne seroient jamais capables de m'écarter : l'une , de m'opposer ouvertement à toutes les entreprises auxquelles je

devois m'attendre après l'emportement de Patrice ; et l'autre , de m'attacher constamment auprès de ma belle-sœur , pour lui rendre tous les services que je devois à sa vertu. Je ne pensai qu'à retourner auprès d'elle , indifférent désormais pour la conduite de mademoiselle de L... autant que pour les suites de sa maladie ; et revenu même de mon ancien zèle pour mes frères , jusqu'à m'imaginer que leur ingratitude avoit éteint dans mon cœur tous les sentiments de la nature.

Je n'avois pas vu Tenermill depuis son arrivée. Il n'étoit pas dans l'appartement de mademoiselle de L... lorsque j'y étois entré avec Patrice , et je n'avois pas pensé à m'informer de ce qu'il étoit devenu ; mais en m'approchant de celui de ma belle-sœur , j'appris qu'il lui avoit fait demander la permission de la voir ; et qu'ayant même désiré de l'entretenir sans témoins , il avoit écarté tous les gens qui la servoient. Ses vues me parurent si suspectes , que je fus prêt d'entrer brusquement pour l'interrompre ; mais ne pouvant le croire capable aussi d'insulter de sang froid une femme qui ne l'avoit point offensé , ni de manquer même aux égards qu'il devoit à son sexe , je craignis que ma présence et les reproches que j'aurois peine à contenir ne fussent plus propres à l'échauffer que ses propres dispositions , et je pris le parti d'attendre qu'il sortit volontairement. Ma résolution n'étoit pas moins d'apprendre

de lui-même quel nouvel intérêt l'avoit conduit dans un lieu où il devoit craindre d'être souffert avec peine. Je l'attendis long-temps ; enfin le voyant paroître , je l'abordai avec assez d'inquiétude pour me figurer qu'il en pouvoit découvrir une partie sur mon visage. Mon désordre ne servit qu'à augmenter sa confiance. Il me prévint d'un air tranquille , en m'assurant que , malgré toute la chaleur que je lui avois vue pour servir Patrice , il avoit plaint ma belle-sœur , et que c'étoit avec joie qu'il voyoit leur réconciliation. Je suis venu ici , continua-t-il , pour marquer ces sentiments à Mylady ; et l'entretien que j'ai eu avec elle n'a fait que les augmenter. Il ajouta que son frère étoit trop heureux d'être le mari d'une femme si aimable , et qu'il vouloit le chercher au même moment pour lui en parler dans ces termes.

Ce changement inespéré dissipa toute l'amertume de mon cœur. Tenermill étoit beaucoup plus redoutable pour moi que Patrice ; et , dans l'excès où celui-ci venoit de s'emporter , j'avois déjà pensé qu'il eût gardé plus de ménagement , s'il n'eût compté d'avoir toujours son frère dans ses intérêts. Avec la hauteur et les fausses maximes que j'ai mille fois dépeintes , je connoissois à Tenermill une droiture qui le rendoit incapable d'artifice et de dissimulation. S'il prenoit une fois parti pour ma belle-sœur , j'étois persuadé qu'il se déclareroit ouvertement pour elle , et c'étoit vaincre Patrice ,

que de lui ôter un appui sans lequel il n'auroit jamais la force de se soutenir. Dans cette idée qui rendit presque aussitôt le calme à mon esprit, je l'embrassai avec des larmes de joie, et je me hâtai d'ajouter à l'avantage de ma belle-sœur tout ce que ma mémoire put se rappeler de plus touchant. Il applaudit à chaque circonstance de mon discours : je me livrai à l'espérance de l'avoir gagné tout-à-fait ; et, ne pensant plus qu'à le prévenir sur le nouvel emportement de son frère, je lui racontai ce qui venoit de m'arriver avec lui dans le jardin, comme si je l'eusse déjà cru aussi ardent et aussi intéressé que moi à faire rentrer Patrice dans son devoir.

Il m'écouta avec différentes marques d'étonnement. Je croyois démêler aussi dans ses yeux un air de réflexion profonde, qui ne portoit pas directement sur le sujet de notre entretien, et qui l'attachoit beaucoup plus que toutes les circonstances que je lui racontai. Enfin revenant comme à lui-même. Il faut confesser, me dit-il, que la passion de mon frère pour mademoiselle de L..... est extrême ; et, quand je l'ai vu céder si facilement à nos projets de réconciliation, je me suis défié de la sincérité de son cœur. Mylady est à plaindre, reprit-il, après avoir recommencé un moment à rêver : je n'augure rien d'heureux pour elle de toutes ces variations ; et, si elle étoit capable d'ouvrir les yeux..... Il s'interrompit. Je veux voir mon frère, ajouta-t-il avec feu, et lui

demander ce qu'il se propose par tant de caprices : je vous informerai de ses dispositions. En me quittant, il me pria, si j'entrois chez ma belle-sœur, de l'assurer que, dans les discours qu'il lui avoit tenus, sa bouche n'avoit rien dit qui ne s'accordât avec ses sentiments, et qu'il ne fût résolu de lui prouver par toute sa conduite.

L'obscurité où il me laissoit me fit entrer dans l'appartement avec beaucoup d'impatience. Je reconnus bientôt qu'elle avoit été fort satisfaite elle-même de sa visite et de ses discours. Il lui en restoit un air de joie, qui avoit produit presque autant d'effet pour le rétablissement de ses forces, que celle qu'elle avoit eue de revoir son mari : elle n'attendit pas que je lui en marquasse la mienne. Ses premiers discours furent des remerciements de mes soins, auxquels elle attribuoit l'heureux changement de son sort, et je vis combien il est aisé de flatter un cœur tendre par le retour des plus simples espérances. Je me gardai bien de la dé tromper ; mais prenant d'un moment d'entretien tout ce qui pouvoit confirmer l'opinion que Tenermill m'avoit fait concevoir de son changement, je recommençai à me promettre que les fureurs de Patrice s'éteindraient aussi facilement qu'elles s'étoient allumées, ou du moins cèderoient tôt ou tard aux efforts réunis de toute sa famille. Il ne pouvoit m'en coûter beaucoup pour ramener Rose, et le secours du comte de S.... ne m'étoit pas moins assuré. Frère ingrat et léger,

vous êtes à nous, fus-je prêt à m'écrier ; nous vous rendrons malgré vous, et à la vertu, pour laquelle vous êtes plus fait que vous ne le pensez vous-même, et à l'amour, qui vous réserve plus de bonheur que vous n'osez en attendre.

Il me restoit néanmoins à découvrir ce qui avoit pu mettre un si prompt changement dans les idées de Tenermill. Je n'avois pas pressé là-dessus ma belle-sœur. Il n'étoit pas temps de lui marquer que la cause de sa joie m'inspireroit de la surprise ; mais ayant rencontré le comte de S...., que je croyois désormais plus digne de ma confiance que mes frères, je ne fis pas difficulté de lui parler avec une ouverture que les circonstances ne m'avoient pas encore permise avec lui depuis mon retour. Il ignoroit comme moi les sentiments de Tenermill ; mais se faisant un devoir de répondre à mon amitié par une égale franchise, il me confessa que ce qu'il venoit d'entendre lui faisoit croire la réconciliation de Patrice moins sincère, et par conséquent plus éloignée que jamais. Après m'avoir quitté au jardin, il étoit rentré dans l'appartement de mademoiselle de L. ; et s'abandonnant à tous les transports qu'il avoit retenus en ma présence, il lui avoit juré non seulement que sa mort étoit infaillible après la sienne ; mais que si elle prenoit assez de confiance à ses sentiments pour souhaiter de vivre en faveur d'un amant si tendre et si fidèle, il ne vouloit respirer lui-même que pour être à elle, en rompant

tous les obstacles qui l'avoient arrêté. Il avoit parlé de son divorce comme d'une résolution aussi inébranlable que son amour , et de sa femme comme d'un poids fatal dont il vouloit se délivrer à toutes sortes de prix. Toute la vertu que ma sœur avoit attribuée à mademoiselle de L..... ne l'avoit pas empêchée d'être sensible à ces protestations ; et l'accident qui avoit fait craindre pour sa vie commençoit à se dissiper si heureusement , qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point eu d'autre maladie que le désespoir de l'amour , ni besoin d'autre remède que des caresses de son amant.

Soutenu comme je l'étois encore par l'espérance que je fondois sur le secours de Tenermill , je m'alarmai si peu de la relation du comte , que , dans la confiance dont mon cœur étoit rempli , j'allai jusqu'à prendre la défense du foible Patrice. Je comprends, dis-je au comte , qu'à la vue de ce qu'il aime , et tremblant d'un péril que je lui ai représenté moi-même avec trop peu de ménagement , il a pu manquer de modération. L'amour est une malheureuse passion dont vous m'avez tous appris à connoître la force. Mais loin de prendre une plus fâcheuse opinion de l'avenir , je me réjouis , ajoutai-je , que le changement qui arrive à mademoiselle de L.... nous fasse bientôt espérer son rétablissement : la santé ne lui reviendra point , sans qu'elle sente aussitôt que la bienséance l'oblige de retourner à Paris ; et les

moyens de l'en faire souvenir ne nous manqueraient pas, si elle paroissoit l'oublier. Patrice livré à nos conseils et à nos instances, résistera peu lorsqu'il sera éloigné d'elle, et qu'il verra toute sa famille réunie pour le combattre. Il n'est question que de le flatter avec adresse, et d'éviter pendant quelques jours tout ce qui pourroit le porter à des résolutions violentes. Le comte approuva mes idées ; mais il parut douter qu'elles eussent le succès que je semblois m'en promettre.

Cependant je me hâtai de les communiquer à Rose ; et l'ayant fait entrer dans mes vues, je me réduisis à demander d'elle que, dans l'espace que je croyois nécessaire à mademoiselle de L.... pour achever de se rétablir, elle fût assez fidèle à l'observer pour ne jamais laisser à son frère la liberté d'être seul avec elle. Quelque opinion que j'aime à me former de leur vertu, j'avois peine à me persuader, qu'avec tant d'amour et la facilité de se voir, ils pussent se souvenir constamment dans quelles bornes ils étoient obligés de se contenir, et je sentoie que pour l'un et l'autre, le dernier des malheurs étoit de les oublier.

La conduite que je me proposai pour moi-même fut de me renfermer dans ma chambre, et d'y vivre avec peu de communication au-dehors, en attendant que le nuage vint à s'éclaircir. Le médecin, qui ne tarda point à s'apercevoir du changement avantageux qui s'étoit fait dans ses deux malades, changea de langage sur le sujet de

ses premières craintes , et ne m'en parla plus que d'un ton propre à guérir absolument toutes les miennes. Il m'en restoit une néanmoins qui auroit pu renouveler toutes les autres. Le soulagement de ma belle-sœur paroissant dépendre entièrement des complaisances de son mari , j'appréhendois qu'elle ne recommençât à se sentir bientôt de la privation d'un si puissant remède. Il ne falloit pas l'espérer dans une conjoncture où ce que j'avois à prétendre de plus heureux étoit de lui dissimuler les nouveaux outrages qu'elle recevoit de son ingrat. Mais Tenermill à qui j'expliquai mes alarmes , en affectant de le consulter , comme si je l'eusse cru absolument dans les intérêts de ma belle-sœur , s'engagea volontairement à suppléer par ses soins aux devoirs de son frère , et même à colorer son absence de quelque prétexte qui ne laisseroit rien à soupçonner pour ses sentiments. L'expérience me répondoit du fond que je pouvois faire sur cette promesse , et je pensois d'ailleurs à ne rien négliger de mon côté pour seconder son zèle.

Il se passa deux jours pendant lesquels je n'appris rien qui ne s'accordât avec mes espérances. Il est vrai que Patrice ne s'éloigna presque pas un moment de mademoiselle de L..... , et qu'abusant de la liberté où il étoit peut-être surpris lui-même de se trouver , sous mes yeux , et en quelque sorte sous ceux de sa femme , il parut oublier qu'il eût d'autres intérêts que ceux de son amour , ou